

Dimanche après l'Épiphanie
13 janvier 2013
Jean 1, 29-34
Vers la manifestation du Christ

Bettina Cottin, Strasbourg

Une scénographie élaborée

Entre le prologue et la narration du début de la vie publique de Jésus Christ, l'évangéliste Jean place le témoignage de Jean Baptiste, dans les vv 19 à 34. Ce témoignage a été annoncé à son tour dès le milieu du prologue, dans les vv 6 à 8. Jean-Baptiste est ici plus qu'un simple précurseur du Christ, mais bien le porte-parole privilégié de l'évangéliste et en quelque sorte dans la confiance de Dieu. Il introduit le lecteur à la réception du récit en donnant à l'avance des clés de lecture et en esquissant le cadre du ministère de Jésus. Il fait aussi le lien entre le prologue et ce qui va se passer sur la terre. L'évangéliste a mis en œuvre une scénographie à plusieurs niveaux :

- a. Présentation de Jean (v 6)
- b. Indication de l'identité/du rôle de Jean
 - i. par l'évangéliste (vv 6-8)
 - ii. par Jean lui-même, en réponse aux tenants du pouvoir religieux à Jérusalem (vv 20-23)
- c. Annonce de la venue du Christ par Jean
 - i. au cours du prologue (v15)
 - ii. en réponse aux Pharisiens (vv 26-27)
 - iii. au moment de rencontrer Jésus (vv 30-34)

C'est après cette introduction seulement que Jésus entrera lui-même en action, à partir du v 38. La scénographie ne relève cependant pas du spectacle, car les lecteurs de l'évangile seront très vite invités à prendre position et à s'impliquer personnellement par rapport au Christ qui leur est présenté. L'évangéliste met le raffinement de sa mise en scène au service d'une communication ouverte et à actualiser à chaque fois, au fur et à mesure que les lecteurs se succéderont.

Jean Baptiste se positionne en opposition par rapport au pouvoir religieux de Jérusalem, quoique de façon moins accentuée que dans les évangiles synoptiques. Il annoncera avant tout que ce sera le Christ qui se positionnera en opposition par rapport au fonctionnement de ce monde, comme le laissera entendre le titre "Agneau de Dieu".

L'incarnation du Christ dans le temps de l'humanité

Nous avons en ce début de l'évangile un certain nombre d'allers-retours dans le temps qui peuvent paraître étourdissants, mais qui sont en fait éclairants, car ils illustrent parfaitement le processus de la compréhension du message chrétien. Ce jeu de prolepses et analepses imite en effet les chemins de notre pensée qui s'efforce de saisir le sens de la narration et des paroles dans l'évangile. Par exemple, nous trouvons un "tournant" temporel particulièrement serré aux vv 32-33 : Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui; moi-même, je ne le connaissais pas; c'est celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau qui m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint.

Au niveau de la foi, ce jeu sur les temps rend compte de la foi en la "préexistence" du Christ en tant que Logos de Dieu. Affirmée par deux fois dans la bouche de Jean Baptiste, (v 15 et v 30), Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi, car, avant moi, il était, et repris plus loin dans l'évangile (8, 58 : Jésus leur dit : Amen, amen, je vous le dis, avant qu'Abraham vienne à l'existence, moi, je suis.), la préexistence du Christ montre son unité avec Dieu le Père et la vérité profonde, "éternelle", de ses paroles et actes.

L'incarnation du Logos dans la chair humaine est avant tout son intégration dans le temps terrestre et sa gestion par les humains, une soumission du Christ aux limites du temps qui régit notre histoire. Dès lors, les indications du temps et des temps (jours, heures, calendrier de pèlerinages, temps de vie, de maladie, de mort, temps agricoles et temps politiques...) deviennent chez Jean un élément structurant de toute la narration de l'évangile et doivent être soigneusement décryptées pour saisir toute la signification de chacun des récits. Jésus Christ, soumis au temps des hommes, se montre toutefois très souverain quant à l'usage de ce temps et n'hésite pas à faire usage même du contretemps pour mieux faire ressortir son message, p.ex. au chapitre 11, lors de la maladie de Lazare, qui conduira à la mort, puis à la résurrection de celui-ci, posant par là la question de la foi.

Notre passage fait partie d'un plus grand ensemble, c'est-à-dire de l'unité des sept jours de la manifestation du Christ¹, qui établit le parcours narratif entre le prologue, l'exposé des tensions des pôles Jérusalem - Jourdain - Galilée, l'annonce du Christ, l'arrivée de Jésus et la mise en route progressive de sa mission, jusqu'au point d'orgue à l'issue des Noces de Cana (2,11) : Il manifesta sa gloire, et ses disciples mirent leur foi en lui.

L'agneau de Dieu, un titre déterminant

Par plusieurs titres et qualificatifs, Jean Baptiste nous dit qui est Jésus. Il est celui qui "avant moi, il était", celui qui "baptise dans l'Esprit saint" (v33), le "Fils de Dieu" (v34), et "l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde" (v29). Ce bouquet de titres fait déjà éclater toute la lumière sur celui qui est à peine arrivé sur la scène du récit. Le titre d'"agneau de Dieu" est le résultat d'un travail théologique particulièrement subtil et qui exprime déjà la globalité de la mission de Jésus Christ.

L'agneau, dans la tradition sacrificielle, est la victime de plusieurs sortes de sacrifices mais en particulier du double holocauste quotidien, permanent (matin et soir) au Temple, cf. Ex 29, 38-42). Ce sacrifice acquiert, dans la tradition du judaïsme (cf. Livre des Jubilés ch. 6), une vertu de pardon pour le peuple.

La tradition de la Pâque focalise sur l'agneau en tant que mets partagé par les convives de la fête de Pâque, et sur le sang de l'agneau en tant que défense contre la mort des premiers-nés en Egypte (cf. Ex 12). Ce sang est en même temps le signe de l'adhésion des Hébreux par la foi au Dieu qui les libérera.

Certains écrits apocalyptiques juifs connaissent aussi une figure de l'agneau qui règnera à la fin des temps, en tant que symbole messianique. (Cette figure se retrouvera dans l'Apocalypse du Nouveau Testament, retravaillée christologiquement.)

Enfin, le chant du serviteur souffrant dans Ésaïe 53, qui a beaucoup inspiré les auteurs du Nouveau Testament pour leur recherche du sens de la mort du Christ sur la croix, utilise à son tour la métaphore de l'agneau

(Es 53, 7 : Maltraité, affligé, il n'a pas ouvert la bouche; semblable au mouton qu'on mène à l'abattoir, à une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche.) pour signifier tout le dénuement et le dévouement du serviteur de Dieu. Celui-ci est désigné comme celui qui porte les péchés de son peuple et accomplit ainsi son expiation : En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé; et nous, nous le pensions atteint d'un fléau, frappé par Dieu et affligé. Or il était transpercé à cause de nos transgressions, écrasé à cause de nos fautes; la correction qui nous vaut la paix est tombée sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris. Nous

¹ voir aussi la contribution d'Y.Keler en 2007, <http://acteurs.uepal.fr/culte/aides-a-la-predication/nouveau-testament/jean>, p4

étions tous errants comme du petit bétail, chacun suivait sa propre voie; et le SEIGNEUR a fait venir sur lui notre faute à tous. (Es 53, 4-6)²

Le titre "agneau de Dieu" représente une synthèse de ces significations et traditions, réunissant notamment la métaphore de la vulnérabilité devant la violence, de la soumission à la volonté de Dieu, du pouvoir d'expier les péchés, et de la mission unique et en définitive plénipotentiaire dont le serviteur de Dieu est investi. Jean exprime par ce titre le caractère profondément pacifique du Christ, ce qui n'exclut pas qu'il pourra, le cas échéant, troubler féroce­ment les fonctionnements injustes et violents de la société à laquelle il se confronte. Par des actes, comme p.ex. lors de l'expulsion des marchands du temple, ch. 2, ou par des discours, comme p.ex. au ch. 8. Mais son œuvre de salut culmine dans ce qu'il accomplit³ sur la croix, sa mort, qui est en même temps sa révélation et sa glorification. L'œuvre de salut s'accomplit selon la volonté de Dieu, non selon les règles des hommes. C'est à travers cette contradiction que se joue, tout au long de l'évangile, la mission de Jésus.

Vers la prédication

- 1) En partant de la proclamation de "l'agneau de Dieu", nous sommes confrontés à la figure du Christ souverain et pourtant s'abaissant jusqu'à la mort. La façon de Dieu de sauver l'humanité ne correspond pas à la façon musclée des "sauveurs" humains! L'œuvre de Dieu ne cause pas de dommages collatéraux. Mais quelle est au juste son efficacité ?

Il est difficile de reprendre cette conviction de la force du faible, c'est un parcours théologique et spirituel exigeant. Certains événements récents (Etats-Unis⁴, Inde⁵) nous montrent que le martyr des faibles et des petits peut mobiliser l'opinion publique, parfois pour une prise de conscience salutaire (et parfois non). La figure du faible et faire appel à nos convictions profondes, à ce qui est "sacré" pour nous. La décision de Dieu d'endosser cette identité-là nous interpelle. Nous ne pouvons pas faire économie de la prise de conscience du péché, et de notre besoin existentiel et relationnel de pardon et de réparation. C'est l'étape obligatoire sur le chemin hors de l'engrenage de la violence. L'incarnation du Fils de Dieu en une figure d'"agneau" exprime aussi son refus de quelque sacrifice humain que ce soit, puisque c'est lui-même qui se donne. Nous retrouverons là l'appel à la foi et à l'engagement de vie véhiculé par l'évangile de Jean.

- 2) Les autres titres du Christ énoncés par Jean Baptiste méritent bien sûr aussi l'attention et peuvent être expliqués à titre de reprise théologique de la fête de Noël et de l'Épiphanie.
- 3) Le traitement du temps dans l'évangile de Jean est particulièrement intéressant et nous invite à regarder de plus près notre façon de vivre avec le temps. Nos rythmes, nos échéances et nos cycles de temps ont bien changé depuis le 1^{er} siècle. Comment

² Pour plus d'informations, voir cet article (en allemand) du Wissenschaftliches Bibelllexikon http://www.bibelwissenschaft.de/nc/w_ibilex/das-bibellexikon/details/quelle/WIBI/referenz/51943/cache/be51084a78e3a769ab5f38488b80bed0/ (*Inscription gratuite*)

³ Jean 19, 30. Le parallèle avec l'agneau pascal est aussi exprimé par la citation " Cela est arrivé pour que soit accomplie l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé." (19, 36), se référant à Exode 12, 46.

⁴ http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2012/12/15/ce-que-l-on-sait-de-la-tuerie-de-l-ecole-de-newtown_1806829_3222.html

⁵ http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2012/12/30/inde-funeraill-es-sous-haute-tension-de-l-etudiante-victime-d-un-viol-collectif_1811495_3216.html

comprendre les temps du Christ tels que l'évangile de Jean les marque, par rapport à notre gestion du temps aujourd'hui ? Quelle incidence peut avoir notre manière accélérée de vivre le temps ? De quelle façon s'exprime aujourd'hui, selon notre expérience de foi, l'incarnation du Fils de Dieu dans le temps humain ? Les réflexions à propos des rythmes naturels et de la redécouverte de la lenteur⁶ pourraient illustrer nos propos, même si elles ne remplaceront pas la théologie !

- 4) Un parcours similaire pourrait se faire au sujet de la communication. L'évangéliste met en œuvre le dévoilement et l'explication de la mission de Jésus, de façon littéraire accomplie, voire raffinée. Aujourd'hui, notre communication déferle de façon multiforme, irrésistible, quasi universelle. Quelle serait la communication d'un Jean Baptiste de notre temps, avec cette tension caractéristique de résistance à l'esprit d'opportunisme, de discernement quant à l'intention de Dieu et de pédagogie dans la préparation de l'accueil du Christ ? L'évangile insiste : ce n'est pas l'efficacité selon les critères humains qui renvoie au visage de Dieu, mais bien "la grâce et de la vérité" du Fils de Dieu, dans la plénitude de vie qu'il est venu nous partager.

⁶ <http://www.cittaslow.org/> ; <http://slowmouvement.wordpress.com/slow-city/>